



HAL
open science

Des territorialités de genre aux territorialités de projet dans le bassin méditerranéen

Sophie Louargant

► **To cite this version:**

Sophie Louargant. Des territorialités de genre aux territorialités de projet dans le bassin méditerranéen. Montagnes Méditerranéennes, 2004, 19, pp.5-12. halshs-00261779

HAL Id: halshs-00261779

<https://shs.hal.science/halshs-00261779>

Submitted on 9 Mar 2008

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Des territorialités de genre aux territorialités de projet dans le bassin méditerranéen

Sophie Louargant

Post-doctorante

Département de géographie

Université Unimail

Genève

Sophie.Louargant@geo.unige.ch

Chercheure associée

UMR 5164 PACTE-TERRITOIRES

Grenoble

Mots-clés : genre, concept, mobilisation d'acteurs et d'actrices, trajectoires, création d'activités

Résumé

La problématique de genre (rapports sociaux entre les sexes) participe à la relecture des processus socio-spatiaux présents dans les territoires contemporains. En outre, l'analyse sexuée des itinéraires, des stratégies, des pratiques hommes-femmes enrichit la compréhension des systèmes de valeurs masculin-féminin et met en exergue les enjeux de pouvoir ainsi que les représentations en place sur le territoire. Au-delà de l'éclairage sur une différenciation des espaces public/privé, l'approche de genre introduit une dimension culturelle dans l'organisation spatiale des productions et des reproductions d'actes. Au niveau du territoire, le genre révèle à l'échelle *micro* des spatialités quotidiennes ; il se traduit à l'échelle *méso* dans l'élaboration de codes, de normes pour les groupes sociaux et permet de lire à une échelle *macro*, des jeux de négociations dans la construction de territoires. Ces postulats sont à l'origine d'une recherche conduite sur la création d'activités féminines dans le tourisme rural sur des territoires méditerranéens (Ligurie, Province de Sefrou). L'analyse de genre constitue ici une entrée privilégiée pour cerner les enjeux territoriaux et révéler les territorialités hommes-femmes dans la construction de projets et la constitution de réseaux.

Le genre : une dimension « cachée » du territoire

Depuis les années 1970, les recherches géographiques francophones ont directement ou indirectement mobilisé la notion de genre pour enrichir les connaissances sur la compréhension de l'organisation spatiale et la constitution de territoires. Par exemple, certains travaux se sont attachés à déterminer les **distinctions sexuées** existantes dans les espaces publics-privés. Ces différenciations de genre marquent l'espace dans un contexte sociétal de production - reproduction de pratiques d'individus. A l'instar de ces réflexions, l'approche de genre apparaît en conséquence pertinente pour révéler des dimensions encore « cachées » du territoire. Le genre participe à la construction de spatialités, d'usages et de savoirs dans le territoire ; cet article envisage l'application de ce concept à trois niveaux d'analyses complémentaires. La question de l'**échelle** et du niveau d'appréhension a été soulevée lors des réflexions conclusives du colloque. Ce questionnement qui concerne nombre d'objets contemporains n'épargne pas la problématique de genre. Notre représentation de l'espace et du territoire s'organise selon une lecture construite par des **référentiels** où la dimension de genre est anecdotique. Bien que les apports de ces recherches semblent aujourd'hui reconnus, il paraît indispensable de préciser succinctement quelles ont été les grandes étapes précédentes l'émergence et la mobilisation de l'approche de genre. A partir de ces acquis et en référence à la création d'activités en espace rural sur deux territoires méditerranéens¹ (Ligurie – Italie, Province de Sefrou – Maroc-) une analyse de genre peut être proposée pour contribuer à la compréhension des processus socio-spatiaux et la construction de territoire.

¹ LOUARGANT (S.), 2003, *L'approche de genre pour relire le territoire, les trajectoires hommes-femmes dans les projets touristiques ruraux*, Thèse de géographie, Université Joseph Fourier, Grenoble 1, 430 p. Les entrées choisies sont issues d'une recherche comparative effectuée sur trois territoires méditerranéens : l'Ardèche méridionale, Ligurie, Province de Sefrou. La thèse a porté sur l'analyse des processus de genre dans la création d'activités touristiques et à relater en retour les impacts sur le territoire. A l'amont une récolte d'information basée sur les documents programmatiques (discours et plan d'action de l'Union Européenne, du PNUD) et à l'aval en utilisant une collecte d'information basée sur les récits de vie (analyse longitudinale des biographies) des couples (collecte de l'information 2000-2002).

1. Histoire de l'élaboration d'un concept : du sexe au genre

Le concept de genre a son histoire ; il n'entre pas dans mon propos, ici, d'élaborer une rétrospective exhaustive de son parcours. Cependant, il n'en est pas moins nécessaire de s'interroger rapidement sur l'origine du concept et sur les raisons qui conduisent à l'utiliser pour le territoire. Depuis les années 1970, les programmes de recherche et les travaux sur « les femmes » puis sur le « genre » traduisent des évolutions quant aux approches et à la mobilisation explicite ou implicite de notions s'intéressant aux rapports homme-femmes / espace ou territoire. Trois transitions semblent révélatrices des évolutions des réflexions et positionnements scientifiques.

La première concerne le passage progressif de réflexions basées sur l'aspect androcentrique des connaissances inspirée du patriarcat, vers des analyses comparées entre les sexes. Les approches considérées comme « féministes » et qualifiées de « women's inequality / studies » mettant en avant le concept de patriarcat ont permis d'identifier la division sexuée sociale - comme la dialectique capital-travail - au sein des modes de production et de reproduction, le rapport centre-périphérie dans les espaces et les pratiques de fréquentations urbaines (Jacqueline Coutras², Damaris Rose, Paul Villeneuve³) ; la considération des espaces-temps et des temporalités (Tora Friberg⁴) ; la construction identitaire duale entre nature-culture. L'ensemble de ces recherches ont mis à plat des phénomènes de différenciation entre les fréquentations des espaces (parc, rue, marché du travail...). L'utilisation de la notion de sexe a déterminé la place, le rôle, le statut des femmes dans les structures sociales et organisationnelles.

Une seconde période durant les années 1980 a marqué les géographes, à une prise en considération de catégories sociales sexuées permettant l'étude et l'analyse des processus inspirées des approches structuralistes et marxistes. C'est à ce moment là que la dimension sociale de la construction des sexes est apparue : « les femmes, c'est-à-dire le sexe féminin, à la fois catégorie socialement définie à partir du sexe biologique et **sexe social comme construction sociale et culturelle** »⁵. La prise en compte des catégories sociales a, quant à elle, « renouvelé » le regard porté sur les processus socio-spatiaux en explicitant la construction sociale (codes, normes masculines, identité, symbolique) des sexes. Ce glissement vers l'analyse de processus a été suivie d'une reconsidération des acquis scientifiques portés par les travaux sur le sexe.

En effet, au-delà d'un effet d'annonce terminologique, il existe une conceptualisation différente entre sexe et genre. Si le premier révèle avec toute sa pertinence les pratiques différenciées de l'espace, la seconde démarche vise à regarder les **complémentarités** et les interrelations hommes-femmes (Doreen Massey⁶). Cette transition est nettement lisible dans

² COUTRAS (J.), 1989, *Les pratiques spatiales des sexes : quelles problématiques ?*, Espace, Populations, Sociétés, pp. 111-116

³ VILLENEUVE (P.), ROSE (D.), 1988, *Gender and separation of employment from home in metropolitan Montreal*, GUILLAUMIN (N.), 1992, *Sexe, Race et Pratique du pouvoir*, Paris, éd. Côté-femmes, 239p.

⁴ ntréal, Cahier de Géographie du Québec, volume 9, pp.155-179

⁵ HURTIG (M.C.), KAIL (M.), ROUCH (H.), 2002, *Sexe et genre, de la hiérarchie entre les sexes*, Paris, Editions CNRS, p. 8

⁶ MASSEY (D.), 1984, *Spatial Divisions of labour, Social structures and the geography of production*, London, Mac Millan, 379 p.

les approches, plus récentes des années 1990, privilégiant un positionnement s'inspirant du post-modernisme et du post-structuralisme (Gillian Rose⁷ -Linda Mac Dowell⁸).

La notion de « genre » se diffuse en géographie depuis les années 1990 : elle s'appuie davantage sur l'étude simultanée des hommes et des femmes dans les structures sociales. En effet, une perception nouvelle des rapports hommes / femmes a émergé pour diverses raisons : d'une part l'échec en matière de politiques d'intervention dans le domaine du développement concentrés uniquement sur les femmes mais aussi par l'émergence de nouvelles valeurs identitaires plus métissées du masculin et du féminin. Celle-ci peut trouver son essence dans la définition suivante : « le concept de genre a été approprié et élaboré comme catégorie opératoire d'analyse par les chercheuses américaines, dans la mesure où il échappe aux connotations biologiques qui s'attachent au mot « sexe ». Ce sont les données biologiques, elles-mêmes construites et interprétées, qui ont permis, de présenter comme « naturels » la bicatégorisation entre les sexes et **les rapports sociaux entre les sexes** [...] et permet de désigner sans ambiguïté une **construction socio-culturelle** »⁹. En outre, cette approche introduit la notion de temporalité pour associer à chacun des « attributs sexués »¹⁰ une variation dans l'espace et le temps.

A partir des référents scientifiques et des apports des travaux consacrés à la compréhension des rapports qu'entretiennent les hommes et les femmes au territoire, trois niveaux d'analyses complémentaires peuvent être proposés pour contribuer à la compréhension des processus socio-spatiaux et la construction de territoire. En outre, ces niveaux d'analyses seront « éprouvés » par des exemples pris sur des territoires méditerranéens concernant l'agrotourisme. En effet, le recul de l'activité agricole, l'apparition massive des installations touristiques (des infrastructures), le développement des mobilités, l'arrivée de nouveaux résidents contribuent à l'évolution de ces territoires. Il s'opère ainsi, parallèlement à la multiplication des interventions institutionnelles (programmes de développement) des mutations socio-spatiales, structurelles et organisationnelles. Les femmes ne sont pas étrangères à ces évolutions car elles ont toujours joué un rôle socio-culturel important dans la gestion familiale de l'activité agricole. Elles cherchent dorénavant à trouver une place et à jouer des rôles nouveaux sur ces territoires en recomposition.

2. Visibilité hommes-femmes et rapport aux territoires à l'échelle micro

L'analyse de genre s'intéresse aux individus et s'opère de façon privilégiée à l'échelle « micro » (local). Il s'agit ainsi de mettre en évidence et de rendre compte des formes d'appropriation du territoire *via* l'analyse des temporalités des individus, l'étude des systèmes de valeurs et des représentations. La différence de fréquentation s'observe au quotidien. En effet, en Ligurie, comme au Maroc la variabilité des rapports sociaux de sexe s'expriment quotidiennement. Les couples observés (quinze couples de créateurs en Ligurie, vingt ménage dans la province Fès Boulemane) interrogés soulignent l'importance d'être vu et reconnu par la population, par les institutions.

La création en Ligurie d'un réseau agrotouristique par le Parc Naturel Régional a facilité la mise en lien des créatrices d'activités. Ce réseau impulsé institutionnellement a rendu visible les femmes sur des espaces où elles ne l'étaient pas. En effet, cela a conduit à rendre plus

⁷ ROSE (G.), 1993, *Feminism and geography : the limits of geographical knowledge*, Cambridge, Polity Press, 206p.

⁸ MAC DOWELL (L.), 1999, *Gender, Identity and place, understanding feminist geographies*, Oxford, Polity Press, 284p.

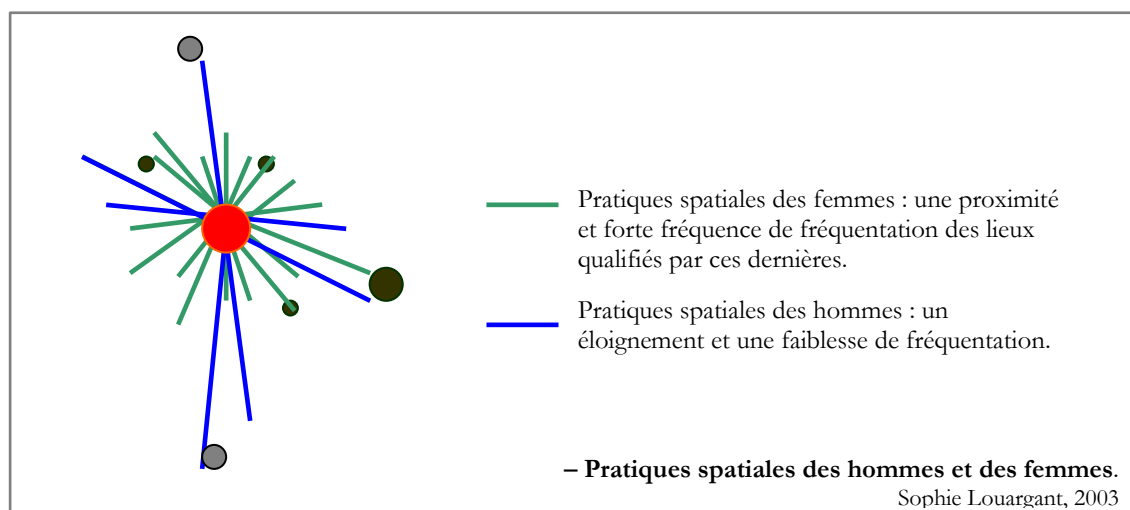
⁹ HURTIG (M.C.), KAIL (M.), ROUCH (H.), 2002, *Sexe et genre, de la hiérarchie entre les sexes*, Paris, Editions CNRS, p.16

¹⁰ *ibidem*, p.6

lisible notamment trois types de fonctions exercées et partagées/ou négociées au sein de la cellule familiale :

- de faire en sorte que chacun a acquis un statut reconnu (de double actif par exemple) et chaque membre a pu trouver sa place (l'homme à l'exploitation agricole, la femme au développement de l'activité agritouristique par exemple) ;
- la création d'une activité complémentaire à celle de l'agriculture a pu être créée; cette création peut également permettre de reconsidérer le projet familial, de revoir le cas échéant les priorités de vie et d'organisation de l'exploitation ;
- une ouverture à l'autre, une créativité dans la façon de développer de nouvelles activités (activités de loisirs, restauration, vente de produits, etc.).

Ces espaces du domestique, généralement masculins ont été réinvestis par le féminin, comme le lieu de vente de produits agricoles. Dans la province de Sefrou , la constitution de la coopérative artisanale féminine a facilité la venue des femmes berbères de manière hebdomadaire ou quotidienne. Les spatialités quotidiennes généraient en retour sont devenues non plus uniquement masculines mais aussi féminines : concrètement le centre de l'artisanat est la forme visible d'une mixité instaurée. Les mobilités qu'elles génèrent, assurent une visibilité dans un espace plus grand que celui du douar ou du village pour l'Italie. On observe une distinction nette dans les espaces de fréquentation des hommes et des femmes schématisés ci-dessous.



Les itinéraires sexués du quotidien entraînent une appropriation du territoire basé plus sur l'activité touristique pour les femmes. Elles se rattachent à des valeurs d'entraides communautaires (assurer la transmission des savoir-faire par exemple) qu'elles doivent acquérir, il n'est pas évident pour une femme d'être présente dans un « souk ». Les hommes eux, sont emprunts d'un sentiment d'appropriation et d'un droit de passage consenti socialement, collectivement sur le territoire. Ils sont visibles quand ils veulent et où ils le souhaitent. Ce processus binaire tend à ne plus l'être et marquent des territorialités quotidiennes (Guy Di Méo,1998); celles du groupe social.

3. Groupes sociaux, genre et relation au territoire à l'échelle méso

Les catégories sociales permettent de lire les rôles et les rapports classiquement conférés aux hommes et aux femmes dans la construction de territoire. Elles sont empruntées de codes, de normes qui prédéterminent ou pré construisent les actes des hommes et femmes dans la société. Bien que variant selon les contextes (culturels, identitaires, religieux notamment) et les territoires, ces catégories sociales permettent d'explicitier les rapports sociaux de sexe à l'espace et au territoire. Les associations de professionnels de l'agricultrice, du tourisme ou des projets de territoire agissent sous forme soit de « lobbies », soit en vue d'une régulation économique, sociale (emploi, infrastructures, réseaux). Dans le cadre du tourisme, ces normes et modalités de fonctionnement agissent de trois manières en donnant des fonctions aux rôles des femmes :

- une nouvelle forme de valorisation du patrimoine de l'exploitation, une réappropriation de l'outil de travail (affectation d'anciens bâtiments agricoles en structure d'hébergement, valorisation des produits de l'exploitation);
- une mise à connaissance du rôle de l'agriculture et des agriculteurs ;
- une participation (volontaire ou involontaire) au développement d'activités sur le territoire.

En Ligurie, les créatrices d'activités ont eu un rôle moteur dans la diversification de l'activité mais surtout dans la médiation de cette activité. Au-delà de l'externalisation des fonctions domestiques, c'est surtout les réseaux interpersonnels qu'elles ont développés avec les chargés de mission du Parc Naturel Régional, les élus locaux et les associations de professionnelles. En nommant leurs activités, en les identifiant en tant que réseau féminin d'agrotourisme, elles ont marqué leur territoire au niveau des groupes de professionnels, des syndicats agricoles et touristiques.

Les acteurs du PNR (président, directeur) sont devenues des médiateurs de la dimension de genre dans les projets à mener sur le territoire. Les projets s'inscrivent dans une optique de rééquilibrage général des rapports hommes - femmes. Ils sont ainsi infiniment présents dans la construction des représentations collectives sexuées et ont un rôle de « régulation » des projets locaux. Ils produisent d'après leurs propres vécus et trajectoires des projections de leur propre inconscient dans l'élaboration de politiques publiques qui peuvent être biaisées (« genrées »).

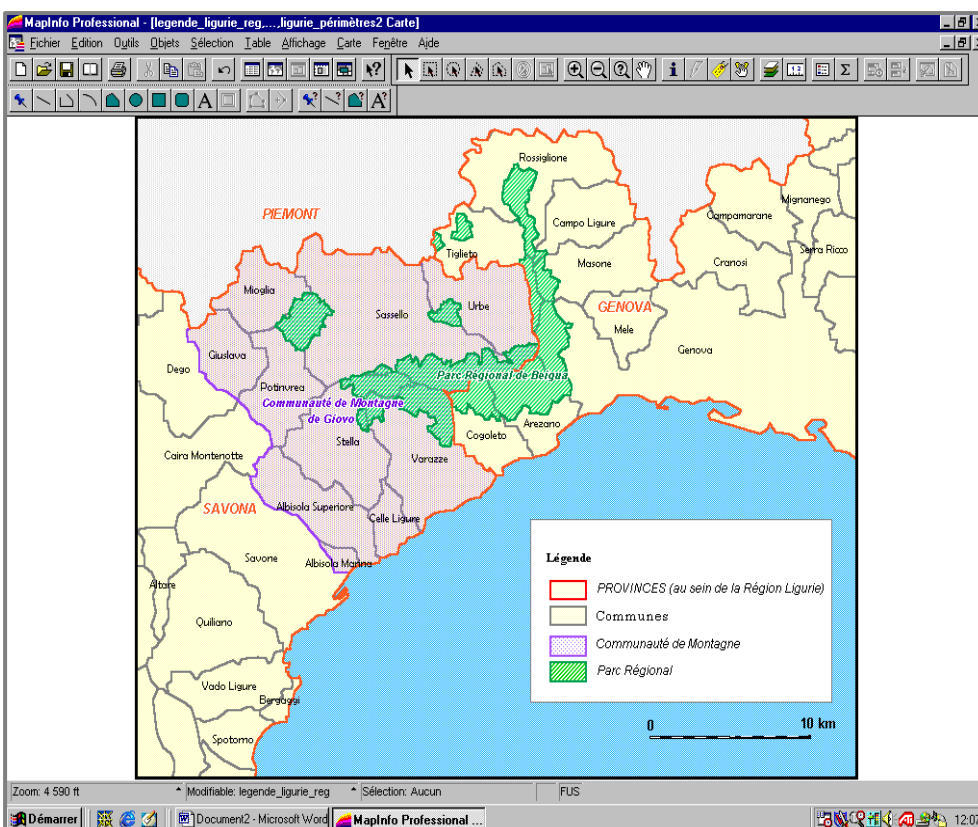
Cela se traduit par la prise en compte du principe de genre nommé « égalité des chance hommes-femmes » à un niveau local. Les programmes Equal et LEADER ont permis de mettre en application ce principe en zone rurale et soutenir l'activité féminine. Les femmes ont en retour eu une place dans les scènes de négociations sur le territoire.

4. A l'échelle macro, des discours sur le genre aux programmes d'actions

A l'échelle *macro* la notion de genre est largement mobilisée par les institutions et la société pour procéder à la production de discours et de modalités d'intervention sur le territoire¹¹. En d'autres termes, il s'agit de montrer que le genre trouve plus ou moins une reconnaissance dans les organisations et les programmes d'actions sous le vocable « empowerment » ou de « mainstreaming ». Dans notre contexte d'étude, le *macro* s'exprime dans le *méso* au travers de discours emblématiques et d'initiatives surplombantes dans une optique de renforcement des rôles et des pouvoirs des hommes et des femmes. Il participe de fait à une redéfinition des représentations, des temps de vie, du contrôle et de la hiérarchisation des rapports sociaux de sexe. L'analyse des discours mobilisateurs et programmatiques expriment la déclinaison, la traduction de la problématique de genre dans l'aménagement du territoire. La Parc Naturel Régional de Beigua Ligurie est un révélateur à cet égard de l'application du « mainstreaming » de l'Union Européenne. Des financements sont disponibles, un guide de bonnes pratiques aussi alors les acteurs mettent tout en œuvre pour répondre aux critères énoncés dans les directives. Les acteurs du PNR se sont donc employés à instaurer une méthode participative d'application du principe de genre.

Périmètres de territoires de projets (Parc naturel régional de Beigua et Communauté de Montagne de Giovo) des Provinces de Savone et de Gênes : la territorialisation de la dimension de genre dans le périmètre du Parc.

Sophie Louargant,
CERMOSEM, 2003.



¹¹ CONSEIL ECONOMIQUE ET SOCIAL REGIONAL, *Sur le principe d'égalité des chances entre les femmes et les hommes et son application*, Rapport n°99-4, Luxembourg, Office des Publications Officielles des Communautés Européennes L-2985, Assemblée plénière du Conseil Economique et Social Régional Rhône-Alpes, 8 mars 1999, 50p.
CONSEIL DE L'EUROPE, 1998, *L'approche intégrée de l'égalité entre les femmes et les hommes*, Cadre conceptuel, méthodologie et présentation des « bonnes pratiques », Strasbourg, 87p.

Ce mode de gestion participatif prédomine dans la conception des projets de genre et développement ; il s'établit par la mise en place de formations à la problématique Hommes-Femmes, d'ateliers « d'animation-conscientisation », de connaissances des institutions vis-à-vis du « genre ». L'approche participative correspond plus aux points de vue du « mainstreaming » qui tend à élaborer des stratégies d'intervention et à intégrer dans le paradigme de développement l'aspect d'égalité hommes-femmes. En somme le programme global n'est pas modifié mais chaque axe doit tenir compte de l'égalité hommes-femmes¹².

Il est intéressant d'observer que dans le discours des décideurs du PNR, le fait de solliciter le Fonds Equal pour le tourisme rural et en faveur d'une intégration, constitue, au moins initialement, un moyen privilégié d'obtenir des fonds supplémentaires pour accompagner la création du PNR. Aussi, ce discours en faveur de la promotion des femmes et de la diminution des discriminations est resté au départ très formaté au discours emblématique produit par l'Union Européenne. La conviction des acteurs concernant l'appropriation de la dimension genre n'est peut-être pas aussi forte qu'indiquée a priori par ceux-ci. Elle semblerait plutôt constituer un alibi permettant d'obtenir des financements complémentaires. Dans la pratique, il apparaît toutefois qu'une fois les crédits obtenus, les acteurs porteurs du Parc naturel régional engagent effectivement des actions s'inscrivant dans une démarche de genre¹³ et mobilisant divers acteurs du territoire : « on convoque les professionnels par l'intermédiaire des syndicats. On travaille beaucoup avec les agriculteurs pour les former, pour développer l'agritourisme avec le projet européen Equal, la Communauté de montagne, la Province et les coopératives ».

Dans ce cas de figure le genre possède une dimension opérationnelle et territorialisée : on délimite un périmètre d'action, celui du Parc pour instaurer une dynamique. Cependant les acteurs non formés à cette dimension et à son applicabilité n'ont pas réussi à s'en saisir pour élaborer une dynamique locale de genre. Ce hiatus entre le discours et l'application concrète se situe aussi dans le manque d'indicateurs disponibles en terme de données sexuées qu'il soit de l'ordre du qualitatif ou du quantitatif.

Dans ce contexte, le genre est l'objet de débat et arrive sur la scène publique *via* les porteurs d'activités dans le tourisme rural. Les territorialités des hommes et des femmes dans le tourisme rural rejoint les territorialités de projet effectuées à une échelle *méso* et plus à l'amont à l'échelle *macro* de la production des discours mobilisateurs.

Synthèse et perspectives : articulation des échelles et typologie

Le genre, en tant que concept permet de lire de manière transversale les dynamiques et les territorialités, la tentative de classification présentée ci-dessous se veut une première étape de classification des configurations et des territorialités présentes sur les territoires ruraux méditerranéens. Elle se veut également une base pour distinguer à plusieurs échelles, les liens, les dynamiques et les articulations de la variabilité dans l'espace et le temps des rapports sociaux de sexe.

¹² Le programme d'Action de Pékin prévoit l'adoption par les gouvernements et les acteurs de la problématique homme-femme dans toutes les politiques ; précisons ici, les paragraphes, 164 sur l'activité économique, 189 sur le pouvoir et les prises de décisions, le 202 sur les mécanismes institutionnels devant favoriser la promotion des femmes, le 252 sur la gestion des ressources naturelles et la protection de l'environnement. Epigraphe 13 : « l'empowerment des femmes et leur pleine participation dans des conditions d'égalité dans toutes les sphères de la société, incluant la participation aux processus de décision et l'accès au pouvoir, sont fondamentaux pour l'obtention de l'égalité, du développement et de la paix ».

¹³ Entretiens réalisés juillet 2001 (Sophie Louargant) et en janvier 2002 (Thiphaine Baret) auprès de Dario Franchello (président du PNR) et Maurizio Burlando (directeur du PNR)

Dans le tourisme rural, les femmes sont souvent à l'origine de la diversification des entreprises agricoles, elles ont certainement externalisé une fonction de la sphère privée (maisons, accueil), qu'elles connaissent bien (dû à leurs construits culturels). Actuellement, cette configuration persiste ; elle se conjugue avec deux autres types supposés : celle des femmes créatrices d'activités (du à des contraintes multiples) et celle de créateurs d'activités portés par un projet de couple subi ou non subi ; on retiendra trois points de cette analyse :

- le premier est l'implication croissante des femmes dans la création de projets touristiques ;
- le second se situe dans les formes de mobilisation auxquelles elles ont recours, les réseaux ;
- le dernier point réside dans le fait que cette sexuation agit à trois échelles et qu'il convient de regarder ces déterminants vis-à-vis de la création d'activités touristiques masculines.

Le regard sur les groupes d'acteurs et sur l'action dans le domaine du tourisme rural appliqué au territoire facilite la lecture des modes d'agir dans les stratégies de projet. Les territorialités révèlent ces stratégies et expriment trois formes de situations d'actions :

- dans une première configuration, les femmes se revendiquent en tant que femmes par rapport aux hommes (assimilation du modèle sexué masculin). On se situerait en quelque sorte, ici, dans le mouvement précédemment décrit de la « contestation » de laquelle naît leur reconnaissance (en terme d'identité). Dans ce cas de figure, elles souhaitent faire accepter leur identité féminine et leur place spécifique dans un nouveau rapport social de sexe. En d'autres termes, il s'agit tout autant de revendiquer une existence à part entière que de prôner une nouvelle place dans la société en révisant celle traditionnellement accordée (par les hommes). Le cas de la coopérative féminine artisanale marocaine relate une volonté, celle d'exister et d'accéder à une territorialisation féminine de leur activité.
- dans une seconde configuration, les femmes optent consciemment ou inconsciemment pour une stratégie qui consiste à « ressembler » peu ou prou aux hommes (réorientation du modèle masculin). Il s'agit ainsi ici de se conformer aux normes, aux codes, aux valeurs masculines, d'en assimiler les principes pour agir. Les femmes tendent alors à intégrer le système en place dans une perspective plus ou moins affirmée de reconnaissance (masculine en particulier) et de conquête substantielle de pouvoir. Le système demeure ainsi en place mais les femmes disposent d'une place leur permettant de le modifier, de le « tordre », de le faire évoluer en interne. Cette stratégie est particulièrement lisible dans la sphère professionnelle des dernières décennies ; elle s'est opérée non sans difficultés pour les femmes qui ont parfois dû opérer des choix dans leurs trajectoires. En Ligurie, elles ont le plus souvent cumulé vie professionnelle et vie familiale (dans la logique du modèle social masculin pour ce qui concerne leur rôle maternel et domestique en particulier). Dans d'autres cas, elles ont amputé (voire sacrifié) une partie de leur vie sociale (familiale par exemple) pour parvenir à exister (professionnellement) dans un « monde » masculin.
- dans une troisième configuration, les femmes ne cherchent ni à s'extraire ostensiblement du système de valeurs en place en revendiquant une existence et une place nouvelle, ni même à l'intégrer complètement au risque de ne plus s'y retrouver (reconnaissance et affirmation). Avec leurs moyens, elles jouent dans les interstices,

composent avec les rôles qui leur sont traditionnellement dévolus et les rôles auxquels elles aspirent pour construire leurs trajectoires de vie, leurs projets. Il s'agit alors de créer des conditions, des espaces de partage, d'échange en permettant tout à la fois une conscientisation « élargie » de leur existence ainsi qu'un développement de leurs projets et de leur rôle et leur place dans la société. Ce rôle et cette place ne sont pas exclusivement associés à leur condition de mère et femme au foyer (système de valeurs traditionnel) ; ils ne sont pas non plus exclusivement liés à un objectif d'existence dans le monde professionnel : ils sont compositions, rôles de médiation qui mobilisent implicitement les valeurs de l'approche de genre.

La prise de conscience de ces situations sont au cœur d'un enjeu territorial celui de l'organisation des temps de vie de la famille, celui de la négociation hommes-femmes dans l'action publique et celui de la représentativité des femmes dans des instances à dominante masculine (syndicats agricoles, élus régionaux...).

Bibliographie

- BISILLIAT (J.), VERSCHUUR (C.), 2000, *Le genre : un outil nécessaire, introduction à une problématique*, Paris, L'Harmattan, 263p.
- CLAVAL (P.), 1995, *La géographie culturelle*, Paris, Ed. Nathan Université, 384p., (Coll. Fac géographie).
- COLLECTIF, 1986., *Le tourisme contre l'agriculture ? Enjeux fonciers en pays méditerranéens*, Paris, ADEF, 360 p.
- DI MEO (G.), 1998, *Géographie sociale et territoire*, Paris, Nathan, 320 p., (Coll. FAC, Série géographie)
- COUTRAS (J.), 1989, *Les pratiques spatiales des sexes : quelles problématiques ?*, Espace, Populations, Sociétés, pp. 111-116
- FRIBERG (T.),1993, *Everyday Life, Women's Adaptive Strategies in Time and Space*, Byggforskningsskrådet, The Swedish Council For Building Research, Stockholm, 218p.
- GERBAUX (F.), 1999, *Le développement touristique local entre régulations sectorielles et gestion territoriale*, pp.74-75, in : *Le tourisme facteur de développement local /dir. BENSACHEL (L.), DONSIMONI (M.), PUG, (Coll. « Débats »)*
- GUMUCHIAN (H.), GRASSET (E.), LAJARGE (R.), ROUX (E.), 2003, *Les acteurs, ces oubliés du territoire*, Economica, 186p., (Anthropos)
- GUILLAUMIN (N.) , 1992, *Sexe, Race et Pratique du pouvoir*, Paris, éd. Côté-femmes, 239p.
- HANSON (S.), PRATT (G.), 1995, *Gender, work and space*, London, Routledge, 271p.
- HURTIG (M.C.), KAIL (M.), ROUCH (H.), 2002, *Sexe et genre, de la hiérarchie entre les sexes*, Paris, Editions CNRS, p. 8
- LAJARGE (R.), *Territorialités intentionnelles, Des projets à la création des Parcs naturels régionaux, Chartreuse, Monts d'Ardèche*, p. 17, Thèse nouveau régime : Géographie : Grenoble 1, 2000
- LE FEUVRE (N.), 2002, *Le genre : de la catégorisation du sexe*, Toulouse, L'Harmattan, UTINAM, Revue de sociologie et d'anthropologie, 408p.
- HURTIG (M.C.), KAIL (M.), ROUCH (H.), 2002, *Sexe et genre, de la hiérarchie entre les sexes*, Paris, 2^{ème} Ed. CNRS, 286 p.
- LOUARGANT (S.), *Tourisme et recomposition territoriale : quelles dynamiques, pour quels acteurs ? Le cas de l'Ardèche méridionale*, 123p. mémoire de maîtrise : Géographie : Grenoble : 1998
- MAC DOWELL (L.), 1999, *Gender, Identity and place, understanding feminist geographies*, Oxford, Polity Press, 284p.
- MANDY (J.F.) ,1995, *Agritourisme, levier de développement local ?*, pp.41-46, in : *Agritourisme et développement local*, Clermont-ferrand, Ed. ENITA, 139p., (Coll. Actes) & MANDY (J.F.) ,1994, *Le développement local par le tourisme rural, enjeux et conditions*, Bulletin de l'Association des géographes français, 72^{ème} année, pp.25-31
- MASSEY (D.), 1984, *Spatial Divisions of labour , Social structures and the geography of production*, London, Mac Millan, 379 p.
- PIVETEAU (J.L.), 1996, *Notre territorialité n'est-elle pas essentiellement masculine ?*, Géographies et Cultures, Paris, L'Harmattan, n° 20, pp.69-80.
- VILLENEUVE (P.), ROSE (D.), 1988, *Gender and separation of employment from home in metropolitan Montréal*, Cahier de Géographie du Québec, volume 9, pp.155-179
- ROSE (G.), 1993, *Feminism and geography : the limits of geographical knowledge*, Cambridge, Polity Press, 206p.